

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE ENFLAMME 'PALÉO'

La 42^e édition du très populaire 'Paléo Festival' de Nyon s'est terminée le dimanche 23 juillet 2017. Ce jour-là, en fin d'après-midi, c'est l'Orchestre de Chambre de Genève (OCG) qui est monté sur la scène des Arches pour présenter un concert de « tubes » parmi les plus connus de la musique classique, de Haendel à Bernstein, en passant par Mozart et Beethoven, sans oublier Brahms, Grieg, Prokofiev ou encore Chostakovitch. Chaque morceau était introduit avec panache et humour par le comédien Joan Mompert.

L'OCG EST UN HABITUÉ DU PALÉO, PUISQU'IL A ÉTÉ LE PREMIER ORCHESTRE CLASSIQUE à participer au festival en 1991, sous son ancien nom de *Collegium Academicum*. Il s'est produit depuis à plusieurs reprises sur la plaine de l'Asse. Le concert de l'édition 2017 a été dirigé par Arie van Beek, directeur artistique et musical de l'OCG depuis septembre 2013. Pour le chef néerlandais, présenter des concerts classiques en plein air est une chose tout à fait normale: « Depuis maintenant dix à vingt ans, les concerts classiques en plein air sont très en vogue. Je trouve très bien pour un orchestre et pour des musiciens de jouer ailleurs que dans une salle. Nous devons aller vers le public, nous devons essayer de toucher une audience différente, car seul un tout petit pourcentage de la population fréquente les concerts classiques traditionnels. » Et le maestro natif de Rotterdam de rappeler que l'OCG joue régulièrement en plein air, comme en témoigne la liste des concerts que l'ensemble a

donnés en dehors des salles tout au long de l'été, en plus de celui de Paléo: cour de l'Hôtel de Ville de Genève, parc de la Grange à Genève ou encore cloître Saint Dominique à Sisteron, « un endroit à l'acoustique formidable » selon Arie van Beek.

Pour le concert de Paléo, l'objectif de l'OCG était clair: « attirer un public qui ne connaît pas la musique classique, et donc adapter le programme en conséquence. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi des « tubes », pour que les spectateurs reconnaissent les morceaux et se disent: tiens j'ai déjà entendu cette musique, je connais cette pièce », explique Arie van Beek, soulignant de surcroît que « l'OCG a l'ambition et la volonté de s'adresser à tous les publics; l'orchestre est constamment à la recherche de nouvelles solutions pour attirer de nouveaux spectateurs. » Le public justement, comment a-t-il réagi au concert de Paléo? Pour Arie van Beek, l'expérience a été extrêmement positive: « Nous avons eu un

Né à Rotterdam en 1951, Arie van Beek est disciple d'Edo de Waart, et a été directeur artistique de l'Orchestre d'Auvergne (1994-2010) et de l'Orchestre de Picardie (dès 2011), avant d'être appelé en 2013 à la tête de l'Orchestre de Chambre de Genève.

© Ludovic Combe



public très attentif et très chaleureux. » La plupart des spectateurs sont restés assis sur l'herbe pendant le concert, mais ils ont été nombreux à se lever pour danser au son de la *Valse* de Chostakovitch ou de l'une des *Danses hongroises* de Brahms, à l'injonction aussi de Joan Mompert.

Qui dit concert en plein air dit aussi, immanquablement ou presque, sonorisation, un mot qui horripile les puristes. Arie van Beek, lui, n'est pas effrayé: « La sonorisation à Paléo était de très grande qualité. Les techniciens étaient tous des professionnels, qui savaient exactement ce qu'ils avaient à faire; ils connaissaient les partitions dans les moindres détails et savaient exactement à quels moments les différents instruments devaient intervenir. » Sur place, l'orchestre a fait un record d'une heure, environ trois heures

avant le début du concert. Seul (tout petit) bémol: les instruments solo ne s'affichaient pas forcément sur les deux écrans géants qui entouraient la scène; une meilleure coordination de l'image et du son s'impose pour un prochain concert.

En cette fin d'après-midi ensoleillé, la chaleur n'a pas été le principal souci du chef et des musiciens, contrairement à certaines années précédentes. C'est plutôt le vent qui a failli perturber les artistes: « J'ai parfois été contraint de tenir la partition avec ma main gauche, de peur qu'elle ne s'envole. Les seconds musiciens de chaque pupitre ont, eux aussi, dû tenir les partitions », reconnaît Arie van Beek. Une chose est sûre: ni le vent ni la chaleur ne dissuaderont l'OCG de revenir à Paléo! (*locg.ch*)

CLAUDIO POLONI